

Chers Enseignants,
Chers Parents et Amis,
Chers diplômés de la promotion 2020,
Chers étudiants de la promotion 2021,

À vous, à ceux qui restent.

En ce jour comme un autre, sans occasion particulière, un jour comme tant d'autres qui se sont levés sur nous, ensemble, attelés à la même tâche, à distance en ligne ou en présence, mais surtout en une harmonie de coeur et de tête...

En ce jour comme tant d'autres qui ont éclairé notre Beyrouth brûlée ou vos photos de promotion, le chant de désespoir des générations d'hier ou vos actions citoyennes d'aujourd'hui, les bras des guerriers qui se baissent et votre bénévolat constructif et entêté, vos mains qui se tendent, sans limite, sans attendre de retour, comme une prière...

À vous, anciens, professeurs, parents, étudiants, et amis de l'USJ, il me tient à coeur de partager avec vous un extrait de la bible, une réflexion pour nous tous en ces temps difficiles voire provocateurs.

"Un temps pour tout

Il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel:

un temps pour naître et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté,
un temps pour tuer et un temps pour guérir,
un temps pour démolir et un temps pour construire,
un temps pour pleurer et un temps pour rire,
un temps pour se lamenter et un temps pour danser,
un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser,
un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassades,
un temps pour chercher et un temps pour perdre,
un temps pour garder et un temps pour jeter,
un temps pour déchirer et un temps pour coudre,
un temps pour se taire et un temps pour parler,
un temps pour aimer et un temps pour détester,
un temps pour la guerre et un temps pour la paix." -Ecclésiaste 3.1-15

À vous qui restez malgré tous les malgré, malgré la corruption, la crise économique et sociale, l'aliénation de la pensée, l'absence de perspective collective, les moments difficiles, les amis endeuillés, l'enchaînement des épreuves, le cri de Beyrouth et l'impasse de la situation actuelle.

Il m'est cher et précieux de vous dire qu'il existe un temps pour tout... et que vous, par le simple fait de rester, d'exister, un jour après l'autre, avec la même main tendue, chacun à son métier, chacun à sa tâche, à contre-temps, à contre-courant, à contre-coeur parfois, mais bien là, vous êtes non seulement utiles aux autres qui vous côtoient quotidiennement mais aussi à la société, celle de demain... elle est entre vos mains.

Il y a un temps pour tout, et celui-ci est le vôtre.

Parce que chaque action est un acte de résistance, de résilience. Chaque responsabilité, vocation individuelle assumée et menée à bout est une prise en charge collective des autres, que ce soit sur les bancs de l'Université Saint-Joseph, dans les salles de classe ou de réunion ou sur le terrain, et encore plus, extra-muros, côte à côte, en groupe, ensemble, dans les rues et les ruelles les plus dévastées de notre cher Liban.

Non, ce n'est pas facile.

Votre vie est maintenant plus que jamais une bataille à chaque instant, menée par une forte conviction, par une mission qualitative, ancrée dans les valeurs culturelles, spirituelles et humanistes.

Je félicite votre courage, votre témérité et votre soif de justice et d'égalité.
En pleine déconstruction du pays, témoins de tant de destruction, ce temps est le vôtre pour "ramasser," "chercher," "garder," "guérir," "danser," "rire," "planter" les graines de demain, au pays des cèdres, et surtout, encore et toujours, ensemble et pour les siècles des siècles, "construire."

Des ruines vous bâtissez les demeures fermes, des cendres vous renaissiez dans un esprit nouveau, bénis, comme cette terre, la nôtre, de la Gloire de Dieu. Les murs de l'Université Saint-Joseph, les dalles de Gemmayzé, les volets de Mar Mikhael, témoignent de votre solidarité et de votre espoir en un monde plus juste.

Les boîtes après boîtes d'aides et de nourriture aux plus démunis, et où chacun a ajouté, à sa façon, d'ici ou de loin, son petit mot, son petit grain de sel, portent la force de votre amour. Votre grain de sel ne perd pas de sa valeur. Il servira à reconstruire nos murs, Beyrouth, et le monde.

À vous qui n'avez pas déserté cette terre sacrée, pour l'amour du passé et la foi en l'avenir, à vous qui restez, à genoux pour prier, ou encore debout face aux vent, vous bâtissez sur les vestiges du passé les prestiges de l'excellence, et rien de ce qui est humain ne vous est étranger. Vous avancez dans la connaissance et l'estime mutuelles, prêts au service, l'esprit libre et ouvert au dialogue. Nous avons besoin de vos idées claires et distinctes, celles des honnêtes hommes. Tant que vous restez, tant que vous aimez, demain sera meilleur, vous avez ma promesse... et je garde votre lueur d'espoir.

"Aime et fais ce que tu veux" disait Saint Augustin.

Je vois votre coeur dans chacun de vos actes et je vous dis aujourd'hui: "faites ce que vous voulez."

Et surtout, vous qui restez... restez!

Pour la mémoire et pour demain.

Pour un monde plus juste, certes, mais essentiellement, plus humain.